



JEUNESSE OASIENNE ENTRE DÉGRADATION DES OASIS ET PERSPECTIVES DE L'AVENIR

A travers les différentes oasis, la jeune génération se trouve en situation de rupture avec le milieu d'origine qu'est l'oasis, et avec les acquis ancestraux ayant permis la gestion de ces milieux de par les siècles.

Une multitude de situations peuvent être notées : des jeunes ayant passé une partie de leur vécu dans les palmeraies, d'autres qui y vivent encore, une génération qui entretient des liens avec les gestionnaires des ressources naturelles de l'oasis, ou encore une autre qui vit dans les extensions urbaines et qui n'a pas eu l'occasion de visualiser les contraintes de ces milieux.

In fine, et face à la situation de dégradation des oasis, un constat permet d'imaginer des schémas de sauvegarde et de développement de ces milieux, il s'agit des valeurs ancrées dans le vécu au quotidien, la tradition et l'éducation.

En outre, ce constat ne peut être considéré comme un levier de valorisation des oasis que si des initiatives économiquement viables voient le jour en faveur de la jeune génération, sans quoi cette dernière ne peut survivre et développer son milieu d'origine.

Rachida El Abdi,
Ingénieur agronome, Ex-coordinatrice RADD0 au Maroc



LES JEUNES OASIENS FACE AUX OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DE LEUR TERRITOIRE

Au travers de petits entretiens avec des jeunes issus de trois oasis mauritaniennes (Tidjikja, Tawaz et Tirjit), Tenmiya, point focal RADDO en Mauritanie, a recueilli leurs visions de l'oasis, leurs perceptions des changements et des difficultés qu'ils rencontrent dans leurs activités quotidiennes et leurs mots d'espoirs.



Quels enjeux présents et futurs pour les oasis en Mauritanie

Leila mint Walid (oasis de Tawaz), Fatimetoumint Mohamed (oasis de Tidjikja) et Mounir ould Sidi ouldBeichir (oasis de Tirjit) sont trois jeunes oasiens d'à peine 30 ans qui ont quitté l'école avec un niveau bac pour travailler dans les palmeraies. Les garçons s'occupent des strates « hautes » et de l'irrigation tandis que les filles se chargent des « strates basses » de l'agriculture oasisienne : le maraîchage et les céréales. Les trois jeunes oasiens ont à travers l'expérience de leurs parents et grands-parents : une vision claire des enjeux présents et futurs des oasis en Mauritanie. Ils connaissent tous très bien l'histoire de leur oasis et ses évolutions.

Selon eux, la question de la bonne gouvernance dans la gestion des ressources naturelles et le renforcement des capacités des oasiens est au cœur de tous les problèmes de dégradation des ressources naturelles dans les oasis mauritaniennes.

Ils identifient rapidement à des degrés différents la bonne gouvernance dans la gestion et l'utilisation des ressources, le manque d'opportunité et de solution alternative, le manque d'éducation, le manque d'eau, le manque de terre cultivable comme principaux enjeux locaux. Ils reconnaissent que dans presque toutes les oasis mauritaniennes, les ressources naturelles (eau, terre et semences) se font de plus en plus rares (puits taris, dégradation des terres cultivables, etc.), à la fois à cause du changement climatique (hausse des températures et baisse des précipitations), mais aussi à cause d'une mauvaise utilisation (comportements humains). Ils y voient malheureusement des liens de causalité entre les impacts des changements environnementaux (diminution des ressources en eau, dégradation des sols, avancée du désert) et la pauvreté qui incite les jeunes à l'exode, renforçant ainsi la dégradation de l'oasis.



Fatimetoumint Mohamed de l'oasis de Tidjikja cueillant les légumes

"Heureusement que certaines oasiennes ne veulent pas émigrer pour gagner leur vie hors de l'oasis, elles préfèrent rester et se débrouiller en travaillant la terre. Faute de progrès dans la gouvernance et l'utilisation des ressources naturelles, tout effort aura un impact limité."

La jeunesse oasisienne comme relais des connaissances

Les trois jeunes (chacun avec sa vision et ses propres mots) ont mis l'accent sur les enjeux forts des oasis, à savoir une évolution de l'agriculture en lien avec la disponibilité des ressources en terre et en eau, une évolution de la palmeraie et donc de l'économie locale, une évolution du cheptel et du réseau routier symbolisant l'ouverture vers l'extérieur. Bien sûr pour y arriver nous disent-ils, "la jeunesse oasisienne doit être le relais des connaissances en les adaptant au contexte d'aujourd'hui".

De ce fait, elle doit s'engager pour sa communauté car sans cette jeunesse, l'oasis ne pourra pas survivre. Elle doit travailler la terre, perpétuer l'héritage de ses ancêtres, développer de nouvelles opportunités. A cet effet, elle doit renforcer ses connaissances du fait qu'à travers la modernité, les connaissances des anciens (entretien des systèmes d'irrigation, pollinisation, entretien des palmiers, etc.) se délitent.

Quelques mots d'espoirs pour le futur

Trois mots reviennent dans les messages que les jeunes oasiens adressent aux autorités et aux bailleurs de fond.

- « Espoir » : Leila mint Walid de l'oasis de Tawaz, espère qu'avec l'éducation au développement, en particulier celle des oasiennes, les habitants trouveront des solutions pour avoir plus de ressources et ne plus être dépendants ;
- « Solidarité » : Fatimetoumint Mohamed de l'oasis de Tidjikja, pense que la solidarité est ce qui a permis la vie dans son oasis et ce de tout temps. Cette solidarité doit être renforcée dans le futur, car la vie va être de plus en plus difficile avec le manque d'eau et l'avancée du désert ;
- « Mobilisation des jeunes » : Mounir ould Sidi ould Beichir de l'oasis de Tirjit pense que la jeunesse doit se mobiliser en étant force de proposition et en développant de nouvelles activités (agro-écologie, tourisme solidaire, etc.) qui motiveront les jeunes à rester dans les oasis au lieu de fuir au moindre problème.

Propos recueillis par

Mahamadou Ango Ibrahim, Volontaire RADDO en Mauritanie
 carioasismauritanie@gmail.com



CHÔMAGE DES JEUNES OASIENS : MOTIVATION DE TRAVAILLER LEURS PROPRES PROJETS

Le chômage est un concept récent pour les oasis. Pourtant, dans l'oasis de Tinjdad, comme pour les autres pays, le chômage touche une majorité de la population active. Pour les jeunes oasiens, le chômage est devenu à la fois un défi et une motivation pour créer leurs propres projets et s'impliquer dans le développement de leur oasis.

Rencontre avec deux oasiens qui ont su transformer cette période de recherche d'emploi en projets de développement personnel et professionnel.



Mustapha, passionné par le développement des oasis

Titulaire d'une Licence en Sciences économiques, Mustapha est un jeune oasien marocain considérant le chômage comme une occasion de renforcer ses capacités dans le développement de son territoire.

« J'ai longtemps pensé à l'immigration au Canada pour suivre des études et gagner davantage ma vie. Mais par la suite, j'ai abandonné cette idée et j'ai décidé de me limiter à mon pays. Ce jour là, j'ai compris que rien n'était impossible... ».

Pour Mustapha, l'oasis est une charmante palmeraie verdoyante qui s'étale tout au long de l'oued. Elle est mise en valeur par son contraste saisissant avec les roches noires volcaniques des montagnes. Celle-ci relève non seulement d'une biodiversité riche, mais également d'une population qui a su préserver un savoir-faire ancestral, tout en respectant le principe du développement durable.

Pour se professionnaliser, Mustapha a travaillé en tant qu'enseignant bénévole. Aujourd'hui, il est Directeur d'une école privé à Tinjdad. Pendant son temps libre, Mustapha utilise ses compétences pour réaliser des projets de développement sur le terrain en tant qu'acteur associatif actif dans plusieurs organismes locaux. Le travail associatif est une activité qui le passionne. Son enthousiasme est nourri par les rencontres, le hasard et son amour de l'oasis.

Pour ce jeunes oasien, « il n'y a pas mieux que Tamazirt ». Il aime la tranquillité, la confiance et la sérénité qui règnent dans les oasis, et n'imagine pas vivre ailleurs que là où il a grandi. Selon lui, c'est une erreur de quitter l'oasis pour chercher un emploi, et de croire que le travail ne peut qu'être ailleurs. Lui, qui a toujours de nouvelles idées, estime que les possibilités de projets et d'investissements dans la région sont nombreux et qu'il faut chercher à les développer.

La contribution d'une jeune oasienne au développement des oasis

À l'heure où la question du genre se trouve au coeur de nombreux objectifs de développement, les jeunes femmes oasiennes se doivent de relever un défi majeur : être présentes, visibles pour les oasis, être à la hauteur des enjeux d'un monde qui se globalise et qui exclut les plus pauvres.

Aux oasis, on ne peut pas envisager le développement sans parler de la place et de la contribution des femmes oasiennes. Ces dernières ont de nombreux rôles à jouer,

leurs responsabilités et connaissances de l'oasis étant souvent différentes de celles des hommes.

Najat Aziz, une jeune oasienne d'origine de Tinjdad ayant une licence en études Islamiques, fait partie des 15% des femmes actives dans les zones rurales oasiennes du Maroc.

C'est après avoir fini ses études que Najat s'est retrouvée au chômage. Elle avait en tête plusieurs idées de projets, mais les femmes rencontrent toujours des obstacles relatifs au renforcement de leur statut économique, notamment dû à leur dépendance aux hommes. Pour changer sa situation, gagner sa vie et contribuer au développement de son oasis, Najat a décidé de monter un projet de préscolaire en faveur des enfants oasiens.

L'origine du projet est venue de son expérience vécue avec une association, dont elle était animatrice. Son parcours étudiant et son expérience associative, lui ont permis de créer un centre de préscolaire, dont le but principal est la contribution au développement de l'oasis de Tinjdad, par la sensibilisation de la nouvelle génération sur la préservation de l'environnement oasien.

« Pour un mode de vie durable, les enfants doivent être éduqués de manière positive à l'environnement afin de développer une conscience et un sens de la participation, et de les aider à acquérir des connaissances sur les principes de la préservation de l'environnement ».

Dans l'école maternelle de Najat, plusieurs activités ont été développées avec comme objectif la préservation de l'environnement, en développant des comportements quotidiens durables. Par exemple, en incitant les enfants à fermer le robinet d'eau pendant qu'ils se savonnent les mains, éteindre les lumières quand ils quittent une pièce de la maison, apprendre à jeter les déchets à la poubelle...

« Après avoir fait un suivi auprès des enfants sensibilisés par notre centre, on a remarqué que cette nouvelle génération a développé un véritable sens des responsabilités et de sensibilité envers l'environnement ».

Malgré les défis et les difficultés qu'ils ont rencontré, Najat et Mustapha, sont deux jeunes oasiens, qui ont réussi à faire face au chômage, en créant leur propre projet tout en développant leurs capacités et leurs compétences.

Propos recueillis par

*Asmaa Ait Haddou, Volontaire RADDO au Maroc
carioasismaroc@gmail.com*



QUAND LES JEUNES DE CHENINI ENTREPRENNENT POUR LEUR OASIS... ENTRETIEN AVEC "N7EB CHENINI".

Ces derniers mois, l'oasis de Chenini, au Sud de la Tunisie, a vu fleurir plusieurs initiatives portées par une jeune génération motivée et consciente des enjeux liés au développement de son territoire.

Partis du constat simple qu'agir seul n'est jamais aisé, les habitants de Chenini se sont regroupés autour d'une nouvelle initiative : «n7eb Chenini» autrement dit "J'aime Chenini".



Le mouvement "n7eb Chenini" en pleine activité de nettoyage

Le mouvement "n7eb Chenini" regroupe principalement des jeunes de l'oasis. A son lancement, l'objectif était double : agir ensemble en faveur de l'oasis tout en recréant du lien social et de la solidarité entre les habitants. Le RADDO a rencontré cette nouvelle génération oasienne pour mieux connaître ses motivations, ses envies et ses attentes.

Pour ces jeunes, les principaux problèmes de l'oasis sont le mauvais état des routes du village, l'assainissement, le morcellement des terres agricoles, le manque de valorisation des produits de l'oasis, la perte savoir-faire oasiens... Cette liste n'est pas exhaustive, mais les jeunes insistent pour dire qu'ils n'ont pas l'ambition de résoudre ces problèmes à eux seuls, mais de pousser les habitants de Chenini à agir ensemble en faveur du village et de son environnement.

Le choix du nom *n7eb Chenini* n'est pas anodin, il touche tout le monde, homme, femme, jeunes, moins jeunes... Pour eux, il est primordial de replacer la population locale au cœur des actions. Pour ce faire, des actions de nettoyage, de sensibilisation mais aussi d'animations de rue en tout genre sont programmées.

" Il est primordial de replacer la population locale au cœur des actions de développement "

Le mouvement "*n7eb Chenini*" à commencé par une action de nettoyage de la route principale du village dès le printemps dernier. Au début, ils étaient une dizaine simplement vêtus d'un tee-shirt blanc sur lequel on pouvait lire le nom de leur initiative. Petit à petit, les passants curieux s'arrêtaient et questionnaient les jeunes sur leur action.

Certains ont même mis la main à la patte et c'est au final avec un groupe d'une cinquantaine de personnes que cette première journée d'action s'est achevée. Des habitants ont même apporté boissons et nourritures volontairement. Une vraie preuve de solidarité pour le groupe !



Refection des trottoirs du village par le groupe "n7eb Chenini"



D'autres actions ont eut lieu par la suite, comme repeindre les rebords des trottoirs, nettoyer le site Ras el Oued ou encore sensibiliser les campeurs à l'intérêt de garder le site propre. L'un des jeunes interrogé et membre du mouvement "n7eb Chenini" souligne particulièrement la spontanéité dans l'engagement des femmes du village : " En effet, ce sont elles qui mettent la main à la patte en majorité" !

DE JEUNES JEUNES OASIENS FIERS DE LEUR TERRITOIRE

C'est avec fierté que ces jeunes agissent en faveur de l'oasis qui représente pour eux une maison, une famille, des souvenirs d'enfance, l'oxygène ou encore la souveraineté alimentaire ! En somme, il résume l'oasis comme suit: "l'oasis est à l'homme ce que la mer est au poisson".

Une image forte pour ces jeunes qui réalisent que leur avenir, ainsi que celui de leurs enfants est hautement menacé par les défis environnementaux auxquels l'oasis doit faire face.

UNE MUNICIPALITÉ À L'ÉCOUTE DE SA JEUNESSE

Ces actions ont déjà eu le mérite d'avoir poussé la municipalité à agir plus en faveur du ramassage des déchets notamment à Ras el Oued, elle soutient même l'initiative!

A terme, "n7eb Chenini" envisage d'agir en faveur du tourisme solidaire dans le but de valoriser les produits de l'oasis ainsi que les savoir-faire qui y sont liés. Si l'action marche, les jeunes espèrent pouvoir reprendre les parcelles abandonnées de l'oasis pour les travailler et leur redonner vie. L'idéal pour eux serait que les jeunes reviennent vers la terre et travail pour maintenir l'oasis.

*Propos recueillis par
Noura Belguasem, Volontaire RADDO en Tunisie
carioasistunisie@gmail.com*



Membre du groupe "n7eb Chenini"

"L'oasis est à l'homme ce que la mer est au poisson".

MESSAGE DE "N7EB CHENINI" EN DIRECTION DE LA JEUNESSE OASIEENNE

"Le leitmotiv du groupe est la solidarité. Il faut s'encourager et travailler main dans la main pour le bien du village. Cela passe par responsabiliser les habitants à prendre en main l'avenir du village sans attendre que quelqu'un d'autre le fasse".

Tous les membres de ce groupe dynamique et motivé espèrent que "n7eb Chenini" sera source de motivation pour les jeunes oasiens, afin de les pousser à agir en faveur de leur environnement et plus largement pour leur avenir.



Nettoyage des rues du village par le groupe "n7eb Chenini"



L'OASIS D'EMALAWLÉ, UN HÉRITAGE MATRIARCAL

L'association ADESS, basée au Mont Idoukal n'taghes, va à la rencontre des jeunes oasiens du village d'Emalawlé, l'une des plus anciennes oasis du plateau de Bagzam au Nord du Niger dans le massif de l'Aïr central.

Parmi ces jeunes, Adam Bahi, né d'une famille de phœniciculteurs, s'est vu dès son plus jeune âge attiré par le travail oasien, métier de son père. Dans un entretien accordé à l'ombre des palmiers, il dévoile ses expériences et sa vision de l'évolution de l'oasis dans laquelle il vit depuis toujours.

Né en 1988 à Akari, village situé à 3 kilomètres d'Emalawlé, Adam Bahi se retrouve dès son plus jeune âge à jouer dans le jardin parental. A 5 ans déjà, il aidait son père Bahi à arroser leur parcelle située dans la légendaire Oasis d'Emalawlé, dont le puits est une source ancestrale et héréditaire. Sa mère, Mina, est issue de la famille bénéficiant de cet héritage vieux de plus de 400 ans ! Un aïeul ayant découvert la source et participé à la création de l'oasis, l'a léguée à sa descendance féminine.

Adam fit un bref séjour à l'école qu'il quitta après 3 ans de scolarité seulement pour revenir travailler dans l'oasis maternelle. Après avoir élagué un dattier pour se procurer des tiges en vue de couvrir le toit de sa chambre en construction, Adam Bahi, tout en continuant à défeuiller les tiges coupées répond aux questions de l'ADESS.

Malgré cette chaleur, vous continuez à travailler à cette heure-ci. Que représente l'oasis et le travail qu'elle nécessite pour vous ?

Cette oasis étant l'héritage de notre mère, mon père tout comme moi, aimons bien la travailler. Depuis gamin, je le suivais partout dans le jardin, grimant même aux dattiers. Je ramassais les tiges et les grappes qu'il coupait, l'aidais à effeuiller les tiges et à sélectionner les dattes avant de les emballer dans des nattes que ma mère fabriquait avec ces mêmes feuilles.

Aujourd'hui, je n'ai un autre métier que celui-ci. Je taille les troncs des vieux dattiers pour trouver des poutres que je vends à 20000 FCFA les 4 mètres à mes clients. J'ai même des commandes non honorées. Je vends aussi les tiges effeuillées dont le prix unitaire varie de 100 à 300 FCFA. Les dattes se vendent entre 350 FCFA et 600 FCFA le kilogramme, suivant l'importance de la production et sa qualité. Avec les diverses recettes que nous faisons, nous arrivons à nourrir et habiller notre famille. L'oasis est donc notre grenier. On ne pourra pas s'en passer.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez aujourd'hui ?

Elles sont diverses et variées. Les phœniciculteurs professionnels se font de plus en plus rares. Les dattiers sont taillés de façon anormale et la pollinisation se fait rarement, ce qui constitue une énorme difficulté qui dérègle la régénération naturelle de ces arbres. A cela

" Personnellement, l'oasis étant mon héritage matriarcal, je ne peux ni la vendre, ni l'abandonner ! "

s'ajoute la pression démographique avec pour conséquence immédiate l'accroissement des besoins des populations en produits et sous-produits du dattier.

De nos jours, les dattes sont consommées dans cette oasis avant même d'arriver à maturité. Les gamins se plaisent à lancer des pierres sur l'arbre pour les faire tomber en ignorant les blessures involontaires occasionnées. Les prédateurs comme les singes et les oiseaux, font des dégâts énormes dans l'oasis.

Le travail oasien doit être protégé et valorisé pour que l'oasis joue pleinement son rôle de pourvoyeur d'alimentation à l'humanité. Les producteurs ont besoins de formation, de sensibilisation pour continuer à œuvrer à l'épanouissement des oasis dont l'existence est menacée.

A à peine trente ans, quel appel souhaiteriez-vous passer aux oasiens de votre génération ?

Les futurs phœniciculteurs se doivent d'aimer ce métier. S'occuper de dattiers est difficile, mais c'est un travail noble, l'un des plus anciens qu'a connu l'humanité. Il faudra le perpétuer, le développer pour les générations futures. Tous les autres oasiens doivent s'organiser pour tirer un meilleur profit de leur activité. Prendre en compte les expériences de nos parents serait un atout. Echanger leurs expériences en serait un autre. Personnellement, l'oasis étant notre héritage matriarcal, je ne peux ni la vendre ni l'abandonner!

*Propos recueillis par l'ADESS
Association pour le développement de l'éducation et la sauvegarde
de la santé*



Oasis de Emalawlé au Niger



TERO : UN PROJET DE VALORISATION DE L'ENGAGEMENT DES JEUNES POUR L'ENVIRONNEMENT

Le projet *Territoires Engagés pour la Résilience des Oasis (TERO)* vise à renforcer la résilience des communautés oasiennes de trois pays du Maghreb (Maroc, Mauritanie et Tunisie), face aux risques liés au changement climatique à travers l'implication des jeunes volontaires locaux.

Ce projet s'étend sur deux ans, de 2018 à 2020.

Contexte et problématique du terrain

Situées en zones arides, les oasis font face depuis des siècles aux contraintes climatiques. En lutte constante contre les phénomènes de désertification, elles ont su s'adapter à des conditions difficiles et assurer la durabilité d'un système. Les oasis, qui représentent aujourd'hui un véritable potentiel de développement dans des zones apparemment hostiles, sont des modèles d'adaptation et des outils de lutte contre la désertification qui appellent une attention particulière dans les négociations sur le changement climatique. Or, ces écosystèmes sont en danger. On constate en effet une certaine dégradation dû à différents facteurs.

Dans ces pays, l'activisme environnemental repose sur une longue tradition de bénévolat local et d'implication de la société civile. Cette mobilisation, et notamment celle des jeunes, est un puissant levier pour empêcher la désertification et la dégradation des terres.

Ce projet prévoit d'accompagner les organisations partenaires au sein des oasis dans le développement de leurs activités, de mieux analyser les risques encourus par leur territoire, mais aussi d'étudier plus précisément les freins à l'engagement des jeunes dans la cause environnementale.

Objectif du projet

L'objectif du projet est de renforcer la résilience de communautés oasiennes de trois pays du Maghreb (Maroc, Mauritanie et Tunisie) face aux risques liés au changement climatique, notamment à partir de l'implication de jeunes volontaires locaux.

Ce projet est porté par plusieurs partenaires :

- AOFEP – Association Oasis Ferkla pour l'Environnement et le Patrimoine (Maroc)
- ASOC – Association de sauvegarde de l'oasis de Chenini (Tunisie)
- CARI (France)
- France Volontaires (France), le coordinateur du projet
- FOCSIV – Fédération d'Organismes Chrétiens de Service International de Volontariat (Italie)
- TENMIYA (Mauritanie)

Le projet vise ainsi à renforcer les capacités d'intervention des associations locales, à la fois dans le domaine de la gestion de projet et dans l'accueil de volontaires internationaux. Les formations techniques et les voyages d'échange visent à partager et à appuyer l'expertise des



bénéficiaires dans le domaine clés de la lutte contre les effets du changement climatique. Enfin, l'implication des différents réseaux comme le réseau RADDO, garantit une durabilité dans l'accompagnement et la mobilisation des partenaires.

Ce projet vise également à renforcer la collaboration avec les autorités sur les dispositifs d'alerte face aux catastrophes. L'enjeu est de créer des conditions favorables pour la gestion des risques avec la création d'outils de sensibilisation, à destination des populations, sur les aspects liés au changement climatique et l'importance de l'engagement citoyen.

Mise en place du projet

Ce projet se déroule sur deux ans, de début 2018 à février 2020. Au cours de ces deux années, les partenaires vont renforcer leurs capacités d'accueil et d'implication de jeunes volontaires dans les activités de préservation de l'environnement oasien.

Les jeunes impliqués dans le projet seront formés à la réduction des risques locaux tels que la prévention et la gestion des incendies, la désertification et les systèmes d'alerte précoce. Ils deviendront acteurs de la préservation de leur territoire et du développement durable au Maroc, en Mauritanie et en Tunisie. Ces pratiques de préservation et de résilience pourront constituer un exemple à reproduire pour les jeunes européens volontaires, déployés dans ces structures, dans leurs territoires d'origine.

Anaëlle Albert
Assistante à la coordination RADDO
projet.raddo@gmail.com



Atelier de lancement TERO à Errachidia



DÉCOUVREZ LES VIDÉOS ET PLAYLISTS DÉDIÉES AUX OASIS SUR YOUTUBE !

Le CARI, association coordinatrice du RADDO, met à disposition sur sa chaîne Youtube plusieurs vidéos sur la thématique oasienne. Ces dernières sont classées en playlists pour faciliter la découverte par thématique.

Vous retrouverez ainsi :

- des interviews d'acteurs oasiens,
- des présentations de projets de développement des oasis,
- des reportages,
- des vidéos de sensibilisation...

La dernière vidéo diffusée est celle de Manon, nouvelle volontaire de solidarité internationale basée à Nouakchott en Mauritanie. Découvrez ses attentes, ses motivations et ses missions ! Cette vidéo a été réalisée dans le cadre du projet TERO.

Rendez-vous sur Youtube !

<http://urlz.fr/7qHN>



Vidéo AFP - Maroc : les oasis en péril



Interview de Manon, VSI en Mauritanie



Afin de sensibiliser le plus grand nombre à la cause oasienne, le RADDO a créé un jeu de société semi-coopératif où chaque joueur participe au développement d'une oasis.

Sauvons l'oasis est un jeu de découverte et de mobilisation tourné vers tous les publics.

www.sauvonsloasis.org



LE RADDO EN BREF

Le RADDO est un réseau international d'associations actives au Maghreb qui agit pour la sauvegarde des Oasis et pour la promotion du développement durable en milieu oasien.



12 rue du Courreau - 34380 Viols-le-Fort - France
Tél. : +33 (0)4 67 55 61 18
info@raddo.org - www.raddo.org

Consultez notre site pour découvrir tous les documents, les projets, les contacts...

FINANCEUR



COORDINATEUR



Responsable de publication : Jean-Baptiste Cheneval

Rédacteurs : Rachida El Abdi, Asmaa Ait Haddou, Ibrahim Mahamadou Ango, Noura Belguasem, Anaëlle Albert, Géraldine Allemand

Crédits photographiques : ADESS, ASOC, CARI, Tenmiya, TERO

Mise en page : CARI

Conception :  Terre Nourricière